

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 33 (1904)
Heft: 21

Artikel: Les grandes découvertes assyriennes et l'écriture cunéiforme
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038778>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les grandes découvertes assyriennes et l'écriture cunéiforme

Il serait téméraire de tenter ici ¹⁾ l'énumération des trésors archéologiques que nous a livrés l'Orient depuis trois quarts de siècle. Nous nous proposons de jeter un simple coup d'œil géographique et historique sur la Mésopotamie, de rappeler la découverte des monuments de Ninive et de Babylone et de marquer les étapes principales du déchiffrement des inscriptions cunéiformes.

I. Géographie et histoire.

Dans l'immense désert qui traverse le continent africain et s'allonge par delà la presqu'île sinaïtique, l'Arabie et la Perse, jusque sur les hauts plateaux de la Mongolie, le géographe distingue deux grandes oasis : l'Egypte créée par le Nil à la frontière de l'Afrique et de l'Asie, la Mésopotamie au pied de la longue chaîne du Kourdistan. C'est de cette seconde oasis, plus vaste que l'Egypte, que nous nous occuperons exclusivement.

Deux fleuves prennent naissance dans les flancs du mont Niphaté, en Arménie, coulent d'abord dans des directions opposées, s'inclinent brusquement au sud-est, débouchent dans la plaine, s'enrichissent de nombreux tributaires qui descendent des monts Masius, ou se précipitent des pentes abruptes du Kourdistan, et, dans une marche parallèle de mille kilomètres, viennent se jeter dans le golfe Persique. Ces deux fleuves, l'Euphrate au sud, le Tigre au nord, enveloppent l'incomparable oasis que les anciens Sémites désignaient sous le nom *Aram-Naharaïm*, ou la *Syrie des deux fleuves* : les Grecs l'ont appelée *Mésopotamie* ou *Pays entre les fleuves* : les Arabes la connaissent sous la désignation *El-Djezireh*, ou l'*Ile*. Le pays a emprunté ses différents noms aux fleuves qui l'ont créé et qui déterminent son caractère particulier.

La géologie et l'histoire nous permettent de diviser la Mésopotamie en deux parties nettement distinctes, dont la limite est au nord de Babylone, à la hauteur de Hit sur l'Euphrate et de Samara sur le Tigre.

Au sud de cette ligne, nous avons une *terre acquise* formée par les dépôts que les cours puissants des deux fleuves ont accumulés dans les eaux peu profondes d'un vaste golfe : c'est

¹ Ce travail est le résumé d'une conférence illustrée de projections donnée à l'Ecole normale de Haute-riive, par M. H. Savoy, professeur au Séminaire de Fribourg.

la *Chaldée*. Elle voisine au sud avec le désert arabe, le *pays de la soif*, comme disent si bien les Arabes. Au N.-O. elle s'arrête un peu au delà de Babylone et des deux Sippar. Le Tigre et le golfe Persique marquent sa frontière au N. et à l'Est.

Absolument plat, le pays offre l'aspect d'une immense prairie, qui n'a besoin que d'être arrosée pour donner des récoltes prodigieuses. Chaque printemps les eaux du Tigre et de l'Euphrate débordent et déposent partout le limon qui féconde et fertilise. Malheureusement, les canaux ont été mal entretenus, puis abandonnés : depuis de long siècles les sables du désert et les marais pestilentiels ont repris ces larges plaines, ces vastes jardins, vrais paradis terrestres, que l'homme avait conquis au prix de tant de sueurs.

A la hauteur de Hit et Samara le terrain se relève, forme un plateau ondulé que sillonnent des cours d'eaux plus nombreux. Le soleil moins brûlant permet une végétation plus variée : là commence le territoire de l'ancienne *Assyrie*.

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'Assyrie autant que l'Egypte, la vieille Chaldée surtout, paraissent avoir été les premiers foyers de la civilisation et de l'histoire des peuples méditerranéens.

Les Assyriens et les Babyloniens n'ont cessé de se disputer la prépondérance dans les bassins du Tigre et de l'Euphrate. La fortune changea souvent ses faveurs et la suprématie passa, dans le cours des siècles, de Babylone à Ninive et de Ninive à Babylone. La domination assyrienne cherchait à atteindre l'Egypte elle-même, dont la puissance lui avait plus d'une fois disputé les provinces de la Syrie et de l'Asie, et dont elle convoitait les inépuisables mines d'or.

La Palestine, située entre l'Assyrie et l'Egypte, fut naturellement le lieu de passage des formidables armées qui se formaient sur les rives du Tigre et de l'Euphrate ou sur les bords du Nil pour venir se heurter près de Damas, dans les champs de l'Es-drelon sous Nazareth ou dans la plaine des Philistins, au pied des collines de Judée. C'est pourquoi l'histoire du peuple de Dieu ne se comprend bien qu'à l'aide de l'histoire de ces empires, dont la Palestine a subi l'influence et porté souvent le joug oppresseur.

Découverte des monuments.

Longtemps nos connaissances de la Chaldée et de l'Assyrie ont été réduites aux quelques récits consignés dans la Bible. On essayait d'y joindre les lambeaux d'histoire d'Hérodote (484-406 av. J.-C.) et du prêtre chaldéen Béroze (IV^{me} siècle avant notre ère), épaves que des compilateurs de l'ère chrétienne, Diodore de Sicile, Eusèbe, etc., ont recueillies.

Les ruines des cités de la Chaldée et de l'Assyrie gisaient toutes ensevelies sous un linceul de sables mouvants, ou sous des monticules de terre végétale, connus sous le nom de tells.

La Chaldée est plus riche que l'Assyrie en tells artificiels : un grand nombre attend encore que la pioche du fouilleur vienne arracher les trésors archéologiques que recèlent leurs entrailles. Les fouilles ont particulièrement attiré l'attention sur deux groupes de ces monticules : ils ne renferment rien moins que les ruines des deux grandes capitales de l'Assyrie et de la Chaldée : *Ninive* et *Babylone*.

A. *Ninive*.

C'est à Ninive qu'ont été faites les premières découvertes : nous nous en occuperons tout d'abord.

Sur la rive gauche du Tigre, en face de la petite ville moderne de Mossoul, à laquelle la mousseline a emprunté son nom, se dressent deux monticules, ou tells. Le pauvre village arabe, avec ses maisons blanches passée à la chaux, qui couronne le tell nord s'appelle *Koyoundjik* (Petit Agneau). La colline du sud *Nebi-Younous* conserve le souvenir du prophète Jonas que Dieu envoya à Ninive. Traversons le Tigre et dirigeons nos pas vers le nord ; à une distance de seize kilomètres nous rencontrons le tell et le village de Korsabad, où les fouilles révéleront le vaste et somptueux palais de Sargon. Si nous revenons sur nos pas jusqu'à Mossoul et descendons le cours du Tigre, à sept lieues, au sud-est, nous approchons du confluent du Tigre et du grand Zab. A notre gauche s'échelonnent une série de monticules ; le dernier se dresse plus élancé, c'est le *tell Nimrond* : L'espace compris entre ces quatre collines formait l'ancienne *Ninive*, une des plus monstrueuses agglomérations humaines qui fût jamais. La Bible la désigne justement comme la *grande cité*.

L'empire d'Assyrie, dont Ninive, après Assur, fut la capitale, a été détruit en 607 avant Jésus-Christ. Les constructions en briques séchées au soleil s'effondrèrent rapidement, tombèrent en poussière et bientôt le prophète *Nahum* put dire : *Les multitudes de Ninive ont disparu, comme disparaît une nuée de sauterelles, on ne connaît plus le lieu où elles étaient.* (Nalh. III. 17).

Deux siècles plus tard, après la bataille de Xunaxa (401 avant J.-C.) *Xénophon*, à la tête des *Dix Mille*, remonte le Tigre, passe près de ce qui fut Ninive, s'en même sans douter, et sans rencontrer personne qui puisse l'en instruire.

Pendant vingt-deux siècles quelques voyageurs cherchèrent sans succès la reine de l'Assyrie. Une des gloires les plus pures du XIX^e siècle devait être de rendre à la lumière de l'histoire ces brillantes civilisations ensevelies sous les sables des tells.

En 1820, *J. Rich*, agent diplomatique de l'Angleterre, examine les tells de *Koyoundjik* et de *Nebi Younous*, recueille quelques fragments de poterie et de briques couvertes d'inscriptions. Ces pauvres débris entassés dans une caisse d'un mètre de côté représentèrent longtemps tout ce qu'on connaissait à Londres

et même en Europe de la civilisation et des arts assyriens et babyloniens.

Vingt deux ans plus tard, en 1842, *Jules de Mohl*, professeur de langues orientales à Paris, examine le contenu de cette caisse et il a le pressentiment que ces restes proviennent de Ninive. Il sait gagner à cette cause *Paul-Emile Botta*, que le gouvernement français envoie à Mossoul en qualité d'agent consulaire. A son arrivée, Botta loue quelques ouvriers arabes et commence les fouilles. Il n'obtient pas de résultats appréciables. Découragé, il va abandonner son entreprise, quand un tisserand de Korsabad lui raconte que sur le tell de son village on trouve souvent des pierres avec des signes et des figures. Botta monte à Korsabad, pratique une galerie et bientôt il se trouve au milieu des ruines d'un palais merveilleux. Les murs sont couverts de bas-reliefs et d'inscriptions ; toute la vie d'une cour opulente : les dieux, le roi, les serviteurs, les princes amis ou soumis, les villes conquises, les prisonniers, s'y trouvent représentés. Botta croit avoir retrouvé Ninive, il ignore naturellement, ce que révélera le déchiffrement des inscriptions, que ce n'est là qu'un palais de la grande cité, le *Dour-Sharroukin*, ou palais de Sargon, grand monarque assyrien du IX^{me} siècle avant notre ère. Seul Isaïe mentionne son nom. Remarquons en passant l'éclatant démenti que les premières fouilles donnent à ceux qui avaient cru pouvoir nier la vérité du témoignage d'Isaïe et l'existence de Sargon.

Avec la découverte du palais de Sargon s'ouvre la première page de l'un des livres les plus étonnants de l'humanité.

Les revirements politiques survenus en France en 1845 arrachèrent Botta au champ de ses fructueuses et passionnantes explorations. Il fut envoyé en disgrâce à Jérusalem.

Les fouilles ne furent reprises à Korsabad que six ans plus tard, en 1851, au retour de Botta et à l'arrivée de *Place* dont les connaissances architecturales devaient assurer une restitution de la demeure royale de Sargon. Ce palais, inauguré le 22 tishri 707, s'avance sur le flanc du rempart, ses angles marquent les points cardinaux. Une digue haute de dix mètres l'enserme : ses 156 tours se dressent de 27 en 27 mètres. La muraille, large de 24 mètres, permettait à sept chars de s'y avancer de front. Le palais s'élève au-dessus d'une terrasse massive de 541 m. de côté sur 344 m. Une rampe en pente douce y conduit. Un observatoire, avec sept étages consacrés aux sept planètes domine l'ensemble des somptueux édifices. De grands colosses ailés gardent l'entrée monumentale, à laquelle aboutit un double escalier. Franchissons le portail, nous voici dans une vaste cour sur laquelle s'ouvrent les salles où s'entassaient les réserves de poteries soigneusement enchâssées les unes dans les autres, les outils en fer forgé et les objets en bronze. Ces derniers ont senti la morsure impitoyable du vert-de-gris, mais les instruments en fer se trouvent être en si parfait état de conservation,

que les ouvriers de Botta s'en servent pour continuer les fouilles. Plus loin, nous pénétrons dans la cour royale et nous nous arrêtons émerveillés devant ces bas-reliefs qui nous présentent la vie journalière, les exploits militaires et les scènes de chasses des monarques assyriens, vaillants guerriers, intrépides chasseurs de lions, et habiles constructeurs.

Les artistes n'ont pas connu les lois de la perspective, mais leurs œuvres portent l'empreinte de la force et de la puissance : les bas-reliefs sont animés d'une vie extraordinaire. Ils nous font bien comprendre comment l'armée assyrienne, une des plus fortes du monde, a été une des mieux instruites. Les ouvriers au travail nous initient aux procédés de la construction. Leur habileté, leur nombre, leur parfaite discipline remplacent les puissantes machines.

(4 suivre.)

Problèmes de calcul donnés aux examens de recrues

EN AUTOMNE 1904

I

Calcul oral

I^{re} Série.

4. Un paysan vend une vache 550 fr. et une génisse 425 fr. Combien reçoit-il ? — Rép. 975 fr.

3. 50 kilogrammes de fromage valent 85 fr. Quel est le prix d'un kilogramme ? — Rép. 1,70 fr.

2. On doit 24000 fr. sur un domaine. Quelle différence cela fait-il si on en paye l'intérêt annuel au 5% ou au 4 $\frac{1}{4}$ % ? — Rép. 180 fr.

1. Un monceau de terre de 60 m³ doit être réparti en une couche égale sur un carré de terrain dont le côté a 20 m de long. Quelle sera la hauteur de la couche ? — Rép. 15 cm.

II^{me} Série.

4. On a payé 75 fr. et 40 fr. sur une facture de 150 fr. Que reste-t-il encore à payer ? — Rép. 35.

3. 100 kilogrammes de fer coûtent 26 fr. Que coûtent 350 kilogrammes ? — Rép. 91.

2. Une porte de 2 $\frac{1}{4}$ m de haut sur 1 $\frac{1}{4}$ m de large doit être pourvue sur tout son pourtour d'une bande de fer qui pèse $\frac{3}{4}$ kg le mètre courant. Quel est le poids du fer nécessaire ? — Rép. 5 $\frac{1}{4}$ kg.

1. Un patron emploie en moyenne pour 5500 fr. de matériaux par an, et il a 880 fr. de frais. A combien % de la valeur des matériaux les frais se montent-ils ? — Rép. 16%.

III^{me} Série.

4. Au dernier marché, j'ai encaissé 285 fr. et à celui d'aujourd'hui 190 fr. Quelle est la différence ? — Rép. 95 fr.

3. Le prix d'achat de 5 kilogrammes est de 12 fr. et les frais de port de 65 ct. A combien revient le kilogramme ? — Réponse 2,53 fr.